

Youakim Moubarac, Dossier H, L'Age d'Homme (Lausanne-Paris), 2005.

Le passage du témoin

Salah Stétié¹

Il y avait chez Youakim Moubarac un profond calme - que très vite j'ai deviné trompeur. Car sous l'apparence d'une sérénité dispose et ouverte, un feu m'était vite apparu, - celui d'une passion irrépressible. Passion de quoi, chez cet homme marqué du signe de Dieu et que Dieu aurait dû en toute logique désarmer? Il y avait chez ce prêtre venu d'Orient et qui parlait la langue du Christ, l'araméen, la passion de Dieu justement, qui est de Vérité, de justice et aussi de Beauté. C'est cette trinité-là, profondément ancrée en lui et chaque jour un peu plus prépondérante dans sa vie et sa chair, qui aura éclairé les sentiers de ce disciple, invité de la première heure, certes, mais qui savait par élégance prendre son temps pour arriver à la table de l'hôte avec, au bras, un panier de fruits cueillis en route. Comment n'aurait-il pas voulu muser éperdument sur les chemins de son Seigneur, cet homme qu'obsédait le secret des êtres et le mystère des idées et qui, manifestement, par naturelle probité, souhaitait se présenter le coeur et l'esprit alertés et vif au rendez-vous de l'Éternité?

« Elle est retrouvée

Quoi? - L'éternité... »

L'ariette rimbaldienne n'était pas étrangère à son attitude comme chantante et mélancolique devant les choses de la vie et celles de la politique que pour rien au monde il n'aurait consenti à tenir éloignées de Dieu. Cet homme-là avait le sens le plus haut qui soit de l'engagement du témoin dans la cité et l'intuition qu'il n'était de témoignage acceptable que dans et à travers l'action, seule preuve décisive. Il y avait du feu en lui, ai-je dit, mais il y avait aussi en lui du fer, de ce fer dont on fait les glaives.

Youakim Moubarac, prêtre maronite libanais installé en France, ne pouvait manquer de croiser la voie de Louis Massignon, prêtre jacobite français fasciné par le théâtre spirituel de l'Orient où se joua une fois la seule tragédie qui vaille: celle du Salut par le sacrifice du Fils de l'Homme, laquelle commença par le commencement, qui était de chasser les marchands du Temple. Youakim Moubarac fut donc le disciple fervent de Massignon, fidèle entre les fidèles, et il fut le témoin du témoin, dont il publiera à Beyrouth une partie considérable de l'oeuvre - *Opera Minora* qui n'ont de mineur que la désignation - et, enfin, l'un de ses principaux exécuteurs testamentaires. Il sera, ce montagnard de la vieille montagne du Liban citée dans le Cantique des Cantiques, l'ombre portée de Louis Massignon, ce magnifique Cavalier de l'Apocalypse, ombre faite cependant non de nuit mais de diamant. La très haute, la terrible exigence de Vérité et de Justice qui animait Louis Massignon, notamment devant la Palestine, violée, déchirée, martyrisée, sera face à tous et face aux siens notamment qui parfois récusèrent ses choix ou les mettaient en

¹ Ancien diplomate libanais, écrivain et poète.

balance avec des considérations de pratique utilitaire, l'intime et déchirant combat de l'Abbé Moubarac et le sens même de ce combat.

Alors que beaucoup des siens, au Liban, se voulaient tout sauf arabes, Youakim Moubarac se voulut arabe. Alors que beaucoup des siens regardaient l'islam avec, déjà, bien de la suspicion, il se voulut entre christianisme et islam d'Orient le bâtisseur d'intuitives passerelles. Homme de science, d'une érudition prodigieuse, il demeura mystiquement, naïvement même, attaché au père du monothéisme, à cet Abraham-Ibrahim auquel il avait consacré jadis sa thèse de doctorat en y montrant à quel point l'islam plongeait ses plus vives racines dans l'abrahamisme fondateur et en nourrissait son tronc et ses branches. Aujourd'hui l'islam est de nouveau persécuté par les autres et beaucoup par lui-même, combien le regard de Youakim Moubarac, homme de lucidité, de loyauté et de compassion, manque à l'appel de ce coeur qui fait vivre le Dieu dont il vivait!